**CHAPITRE 4 LA CREATION ET LA MESURE DE LA RICHESSE**

**TD N°1**

1. **LA VALEUR AJOUTEE**

**Document 1** Vidéo dessine-moi l’éco : Combien une entreprise gagne-t-elle réellement **?** <http://dessinemoileco.com/combien-une-entreprise-gagne-t-elle-reellement/>



Un fabricant de confitures

Achète du sucre, de l’eau, des fruits, des bocaux, des étiquettes… pour 2€ par bocal

☞

Fabrique avec ces consommations intermédiaires de la confiture qu’il met dans des bocaux et sur lesquels il colle des étiquettes.

☞

Vend sa production au prix de 5€ le bocal comprenant à la fois les consommations intermédiaires et la valeur de son travail.

☞

1. *Calculez la valeur ajoutée unitaire pour ce fabricant de confiture.*

**Point-cours**

Valeur ajoutée

1. **LE PRODUIT INTERIEUR BRUT (PIB)**

**Document 2** Vidéo Dessine-moi l’éco : Qu’est-ce que le Produit Intérieur Brut ?

<http://dessinemoileco.com/quest-ce-que-le-produit-interieur-brut/>

**Point-cours**

Produit Intérieur Brut

**Document 3** Valeurs ajoutées par branche d’activité 2016

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Branches d’activité** | **Valeur ajoutée 2016 en milliards d’€** | **% du total** |
| **Agriculture, sylviculture, pêche** | 32,6 |  |
| **Industries** | 280,0 |  |
| **Construction** | 109,6 |  |
| **Services principalement marchands** | 1 118,0 |  |
| **Services principalement non marchands** | 452,1 |  |
| **Total** |  | 100 |

1. *Complétez le tableau ci-dessus : calculez la somme des valeurs ajoutées et la valeur relative de chaque branche d’activité dans le total.*
2. *Commentez.*
3. **LE TAUX DE CROISSANCE DU PIB**

**Document 4** Par [Le Point.fr](http://www.lepoint.fr/journalistes-du-point/le-point-fr), avec AFP Modifié le 28/07/2017 à 17:01 - Publié le 28/07/2017 à 11:57

# La croissance s'accélère en France

## Le PIB a augmenté de 0,5 % au 2e trimestre, soit le 3e trimestre consécutif, soutenu par le rebond des exportations et de la consommation des ménages.

Il y a du mieux dans la croissance économique française, qui a progressé de 0,5 % pour le troisième trimestre consécutif.

C'est une bonne nouvelle pour l'économie française, alors que le chef de l'État s'est engagé à redresser la France sur le plan économique. Après trois mois de présidence d'Emmanuel Macron, l'Insee a dévoilé vendredi matin les indicateurs économiques pour le deuxième trimestre 2017. Ainsi, l'économie française a enregistré une croissance de 0,5 % au deuxième trimestre, portée notamment par une légère augmentation de la demande intérieure, et surtout une nette amélioration de la balance commerciale. Cela est dû notamment à un rebond des exportations, explique l'Insee. Le produit intérieur brut (PIB) a donc progressé de 0,5 % pour le troisième trimestre consécutif, selon l'institut statistique. « C'est un gros 0,5 % », constate Hélène Baudchon, économiste chez BNP Paribas. L'estimation de l'Insee est en effet proche de 0,55 % au printemps, après 0,54 % en début d'année et plus de 0,50 % fin 2016.

1. Expliquez le lien entre le PIB et la croissance économique qui est évoqué dans le document 5 ?

**Point-cours**

Croissance économique

**Document 5** Les comptes de la nation 2016, Insee - Comptes nationaux, base 2010

|  |
| --- |
| Niveau du produit intérieur brut Milliards d'euros, données brutes |
|  | **Nouvelles estimations** |
|  | **2014** | **2015** | **2016** |
| **PIB en euros courants** | 2147,6 | 2194,2 | 2228,9 |
| **PIB en euros de 2010** | 2075,0 | 2097,2 | 2122,1 |

|  |
| --- |
| Le PIB et ses composantes en volumes chaînés Variations n/n-1, en %, données brutes |
|  | **Nouvelles estimations** |
|  | **2014** | **2015** | **2016** |
| **PIB** | 0,9 | 1,1 | 1,2 |

1. Retrouvez le calcul permettant d’obtenir le taux de croissance du PIB.
2. Analysez l’évolution du PIB entre 2014 et 2016.
3. Expliquez la différence entre les prix courants et les prix constants.

# **Document 6** LE MONDE ECONOMIE | 31.01.2017 à 07h53 • Mis à jour le 31.01.2017 à 14h00 | Par Audrey Tonnelier

# Inférieure aux prévisions, la croissance française atteint 1,1 % en 2016

Le gouvernement tablait sur une progression de 1,4 % du PIB sur l’ensemble de l’année. En 2015, la croissance s’était établie à 1,2 %.

En 2016, le produit intérieur brut de la France (PIB) n’a crû que de 1,1 %, a annoncé l’Insee, mardi 31 janvier. Soit moins que les 1,2 % que l’institut attendait encore en octobre dernier. Et loin de la prévision de 1,4 % à laquelle s’accrochait le gouvernement, qui aura jusqu’au bout voulu croire en une accélération par rapport aux + 1,2 % de 2015.



Certes, il ne s’agit que d’une première estimation : « Les comptes définitifs ne seront connus qu’au bout de trois ans, lorsque nous disposerons de l’ensemble des données fiscales des entreprises », souligne Vladimir Passeron, chef du département de la conjoncture à l’Insee. Le décalage atteint alors couramment 0,2 à 0,3 point de PIB. Il n’empêche. « C’est une déception : la croissance ne s’est finalement pas avérée plus élevée en 2016 qu’en 2015 », concède M. Passeron.

## Le commerce extérieur, principale cause de ce freinage

« L’accélération attendue ne s’est pas produite en 2016, ce qui interroge sur les capacités de l’économie française à rebondir après la crise », abonde Mathieu Plane, économiste à l’Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE).

La principale raison de ce freinage tient au commerce extérieur : il a pesé à hauteur de – 0,9 point sur la croissance. La faute, d’une part, au fort ralentissement du commerce mondial, dans les pays émergents – Chine en tête – et par ricochet dans les économies avancées : le rythme de progression des échanges a été divisé par deux l’an dernier. Mais la déception française tient aussi aux difficultés rencontrées par plusieurs de nos grands secteurs exportateurs : l’aéronautique, où Airbus a souffert d’importants retards de livraison de la part de ses fournisseurs, et l’agriculture, dont la production a encore plus fortement chuté que prévu en raison de mauvaises conditions climatiques. De quoi affecter la performance annuelle, même si la croissance du PIB au dernier trimestre (+ 0,4 %) s’est révélée conforme aux prévisions.[…]

1. Les estimations correspondent-elles aux réalisations (comparez les documents 6 et 7) ?
2. Expliquez les raisons de la baisse du taux de croissance.
3. **LE PIB, UN INDICATEUR IMPARFAIT**

**Document 7** LE MONDE | 04.05.2016 à 11h16 | Par Edouard Pflimlin

# Comment mesurer la prospérité et le bien-être ?

Le PIB est un indicateur très imparfait et incomplet du bien-être matériel. Le temps est venu d’une nouvelle approche estime « The Economist ».

Traditionnellement, la mesure des niveaux de vie s’appuie sur une seule mesure : le produit intérieur brut (PIB). Celui-ci est devenu un indicateur clé du bien-être matériel, même s’il est une évaluation profondément erronée de la prospérité, et cela s’aggrave... souligne The Economist. Son objectif initial était de mesurer la capacité de l’économie à produire. Depuis lors, le PIB est devenu une référence pour les politiques pour établir les impôts, gérer le chômage ou l’inflation. Pourtant, il est très souvent inexact : le PIB du Nigeria a ainsi été révisé à la hausse de 89 % en 2014, après un ajustement des méthodes de son calcul. Et son utilisation comme mesure du bien-être est encore plus douteuse. Les avantages de meilleurs soins de santé et du confort du chauffage ou de la climatisation ont été certainement sous-estimés dans les décennies après la seconde guerre mondiale par la mesure du PIB, conduisant à sous-évaluer la progression du niveau de vie. Mais au moins le PIB progressait vite. Ce n’est désormais plus le cas. Et le problème de la qualité d’évaluation se renforce à mesure que se creusent les inégalités : le revenu médian des ménages en Amérique, corrigé de l’inflation, a à peine bougé depuis 25 ans. A quelques exceptions près, comme les ordinateurs, ce qui est produit et consommé est supposé être de qualité constante. Cette hypothèse fonctionnait assez bien dans une ère de biens standardisés, produits en masse. Elle est moins fiable quand une part croissante de l’économie se compose de services. Les services aux consommateurs fournis par Google ou Facebook sont gratuits, et sont donc exclus du PIB. Une meilleure mesure de la prospérité exige des changements. Le plus simple est d’améliorer le PIB comme évaluation de la production en modifiant la façon dont sont collectées les données statistiques. Il faut aussi être plus précis dans sa mesure, par exemple en incluant dans le PIB le travail non rémunéré à la maison, tel que les soins aux parents. Enfin, il faudrait évaluer à chaque décennie la richesse d’un pays. Ce bilan comprendrait les actifs du gouvernement tels que les routes et les parcs ainsi que la richesse privée. Les immobilisations incorporelles - les compétences, les marques, les idées scientifiques et les réseaux en ligne - seraient aussi évaluées. Il faudrait également tenir compte de l’épuisement du capital, de la détérioration des routes et des espaces publics, et des dommages à l’environnement. La construction de tels repères exigera une révolution dans les organismes statistiques nationaux aussi audacieuse que celle qui a conduit à l’élaboration du concept de PIB.

**Document 8** http://les-yeux-du-monde.fr/ressources/notions/eco/17760-le-pib-indicateur-qui-ne-dit-pas

# Le PIB, un indicateur qui ne dit pas tout

Depuis son invention en 1934 par Simon Kuznets, le Produit Intérieur Brut, qui mesure la valeur ajoutée annuelle produite par une économie, fait figure d’indicateur de référence des performances économiques et du développement d’un territoire. Mais cet indicateur est-il pertinent, dans la mesure où la hiérarchie qu’il donne est fondée sur une croissance exclusivement quantitative, et non qualitative ?

 **Le PIB, une mesure économique imparfaite**

Face à la crise économique qui sévit encore en Europe, le discours politique est clair : il faut relancer la croissance. Dès lors, des objectifs précis de hausse du PIB sont affichés, et tout est fait pour que ceux-ci soient atteints. Mais le PIB, élevé au rang de religion depuis sa création, est loin d’être une mesure parfaite. D’abord, la hiérarchie mondiale des PIB ne reflète pas la solidité de l’économie d’un pays. Selon l’économiste Patrick Artus, 20% des emplois britanniques sont liés à la finance, fragilité évidente en cas de déclin de la City, ce que ne reflète pas la croissance du PIB britannique. En outre, le PIB ne tient pas compte des externalités négatives éventuelles que génère l’activité économique. Certes le coût des matières premières est pris en compte, mais pas celui de la pollution ou encore des dégâts sur l’environnement.

 **Le PIB ne reflète en rien le progrès social d’une nation.**

Plus encore, c’est l’incapacité du PIB à prendre en compte ce que la vie humaine a d’inestimable qui suscite, depuis longtemps, de nombreuses critiques. En 1968, Robert Kennedy déclarait ceci « Le PIB ne tient pas compte de la santé de nos enfants, de la qualité de leur instruction, ni de la gaieté de leurs jeux. (…) Il ne prend pas en considération notre courage, notre sagesse ou notre culture. (…) En un mot, le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d’être vécue ». Pourtant, l’estimation de la richesse nationale reste centrée sur la mesure de la valeur ajoutée marchande donnée par le PIB, alors que celui-ci est incapable de mesurer la richesse d’un pays et encore moins son bien-être.

 **D’autres indicateurs existent, mais restent secondaires**

Ces dernières décennies, d’autres indicateurs sont apparus sous l’égide des Nations Unies : indice de pauvreté humaine (IPH), indice de développement humain (IDH), qui permettent de mesurer le développement humain à partir d’indicateurs comme la santé, ou encore l’éducation. Le Genuine progress indicator (GPI), quant à lui, prend en compte l’activité associative ainsi que les coûts sociaux et environnementaux. On peut également citer l’indice de bien-être économique des canadiens Lars Osberg et Andrew Sharpe. Mais ces nouveaux indicateurs sont l’objet de critiques quant à la rigueur de leur échelle de mesure. Il est vrai que le bien-être est quelque chose de difficile à « quantifier ». De plus, ces indicateurs restent d’autant plus secondaires que le premier objectif politico-économique affiché demeure la croissance économique. À quoi bon alors modifier les moyens de mesure si les fins ne changent pas ?

Cependant, la crise économique, devenue crise de société voire de civilisation, pourrait bien changer la donne. La commission Stiglitz souligne que « l’exigence de passer d’une évaluation de l’activité marchande à une évaluation du bien-être se fait plus pressante ». Mais cet objectif suppose de dépasser la simple mesure du PIB, et de remettre en cause le « modèle » américain, selon lequel croissance égale progrès.

1. Expliquez les raisons énoncées dans les documents 8 et 9 qui font du PIB un indicateur imparfait.